

Saint Joseph

Kermaria, le 1^{er} mai 2012

Lectures : Gn 1, 26-2, 3
Mt 13, 54-58

Mes chères Sœurs,

Frères et Sœurs,

L'évangile que nous venons de lire nous montre Jésus qui enseigne dans son propre pays. Les gens étaient frappés par sa sagesse et ses miracles et se posaient des questions : Pourquoi donc est-il si étonnant ce jeune Rabbi ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère, n'est-elle pas Marie ? Marie qui partage la même vie que les femmes de Nazareth, Marie dont l'époux est Joseph, oui, Joseph le charpentier ?

Aux yeux de ses contemporains, Joseph est un homme ordinaire ; et d'une certaine manière, ils ont raison. Joseph a sa maison, sa famille, son travail. Certes, il est de la descendance de David, mais il n'en fait pas état.

Il est actif, notre Joseph, mais en même temps, c'est un grand contemplatif. Tout en menant son entreprise et son travail, tout en honorant les commandes de ses clients, Joseph, comme un bon père de famille, est un veilleur ; il veille et il veille sur ceux que l'Ange du Seigneur lui a confiés lorsqu'il lui a dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus » (Mt 1, 20b-21). Joseph est ainsi institué gardien du Fils de Dieu et de sa mère, gardien du plus grand et du plus beau trésor de Dieu sur la terre.

Il fallait bien qu'il soit tout de même un homme exceptionnel pour que Dieu lui confie ainsi Jésus et Marie, ce qui ne veut pas dire que tout a été facile pour lui. Avec deux mille ans de distance, lorsque nous contemplons Joseph, Marie et Joseph, ou encore Anne et Joachim, nous avons tendance à idéaliser les conditions de leurs existences et nous oublions trop facilement tout ce qu'ils ont dû subir, pâtir, souffrir pour avoir la grâce de participer directement au Mystère de l'Incarnation, au Mystère de l'Amour du Fils venant révéler aux hommes l'Amour du Père.

Nous oublions qu'ils étaient, comme nous, des pèlerins sur cette terre, progressant et avançant dans la nuit de la foi, rejoignant ainsi la condition du disciple de tous les temps, à l'image de nos ancêtres dans la foi. « Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait... » (He 11, 8). Il nous est bon de noter aussi qu'Abraham avait alors 75 ans !

Par la foi, il nous revient aussi de traverser heurs et malheurs, confiants en la seule Toute-puissance de Dieu. Joseph, à ce sujet, est encore un modèle pour nous, aujourd'hui. Si les évangiles n'ont pas retenu une seule de ses paroles, il nous apprend cependant beaucoup et dans beaucoup de domaines.

Si nous observons avec attention sa vie si modeste, au premier abord, nous la découvrons plus grande, plus heureuse, plus audacieuse qu'il n'y paraît. L'Évangile définit Joseph comme un homme *juste* (Mt 1, 19). Certes, il n'a pas accompli d'actions éclatantes, mais on ne peut faire de plus bel éloge ni louer de plus grands mérites et de plus solides vertus en un homme d'humble condition. Nous le voyons comme un homme pauvre, honnête, laborieux, timide peut-être, mais qui a une véritable et profonde vie intérieure, d'où lui viennent des ordres et des encouragements uniques, et, qui génère également en lui, comme cela convient aux âmes simples et limpides, la logique et la force des grandes décisions. C'est ainsi, qu'il obéit sans délai aux desseins divins et met sa liberté, sa légitime vocation humaine, son bonheur conjugal à l'entière disposition de Dieu. De la famille il accepte la condition, la responsabilité et le poids, et renonce à l'amour conjugal bien naturel qui la constitue et l'alimente, en échange d'un amour virginal qui se révélera bientôt incomparable. Ainsi, il offre en sacrifice toute son existence aux exigences de l'Incarnation. Contemplatif et mystique au bon sens du terme, Joseph est aussi un homme engagé. Engagé, oh combien, envers Marie, son épouse ; engagé envers Jésus, son enfant non au sens naturel, mais en assumant cette paternité, reçue comme toutes les paternités, mais à un titre spécial, de Dieu. Joseph nous enseigne, et enseigne spécialement aux couples, que l'on ne possède pas son conjoint qui est offert par Dieu, comme on ne possède pas l'amour que l'on ne peut que recevoir dans l'émerveillement et l'action de grâces. De même, les parents ne possèdent pas leurs enfants comme un avoir, ils les reçoivent de Dieu pour les conduire à Dieu et les offrir à Dieu.

Dans le silence et l'humilité, mais aussi dans un grand bonheur, Joseph accepte le poids, les responsabilités, les risques, les soucis de sa petite et singulière famille, la Sainte Famille. Il accepte le service, le travail, le sacrifice, dans la pénombre de l'évangile, où il nous plaît ce matin de le regarder, de le prier, de le contempler et de lui présenter nos intentions.

Saint Joseph est le modèle des humbles que le christianisme élève à de grands destins. Il nous prouve que pour être bon chrétien et vrai disciple du Christ, il n'est pas nécessaire d'accomplir des choses exceptionnelles. Il nous suffit de nous accepter tels que nous sommes avec nos vertus communes, humaines, simples, mais authentiques pour les mettre simplement mais résolument au service humble et discret de la volonté de Dieu. Amen.

Vêpres :

Lecture : Col 3, 14-15.17.23-24

Cet après-midi, nous sommes heureux de prier encore saint Joseph.

L'Évangile nous dit : *Lorsque Joseph se réveilla, il fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit.* Cela nous montre que Joseph n'est pas un homme de paroles, mais un homme d'action. Les Évangiles ne rapportent de lui aucune parole, mais ils parlent de son activité.

C'est pourquoi, je relève du beau texte des Colossiens que nous venons de lire, cette phrase : *Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ.*

Ainsi en va-t-il de Joseph qui accueille Marie chez lui. Dans l'économie de l'Incarnation, leurs destinées sont étroitement liées. Tous les deux manifestent une très grande humilité, mais de façon différente. Le récit de l'annonciation à Marie se termine par le mot *Fiat - Qu'il me soit fait selon ta Parole.* Mais le récit de l'annonciation à Joseph se termine simplement par : *Il fit.* Cette annonce lui avait révélé qu'il devait prendre chez lui Marie, son épouse. Et c'est ce qu'il fit. On retrouve Joseph ensuite aux côtés de Marie au moment de la naissance de Jésus, au moment de la venue au Temple au huitième jour. À ce sujet, il nous est bon de contempler ce geste de Marie qui offre Jésus au Père, pour entrer dans cette offrande reprise à la messe au moment où le prêtre offre le Corps et le Sang du Fils au Père, lorsque nous disons : Par lui, avec lui et en lui... Plus tard, nous retrouvons Joseph près de Marie, lorsqu'ils retrouvent Jésus, âgé de seulement 12 ans, et seul dans le Temple avec les docteurs de la Loi. Marie dira alors à Jésus : *Pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi t'avons cherché durant trois jours...* Et puis s'écoulent plusieurs années sur lesquelles nous ne savons rien sauf que Jésus leur était soumis, en attendant l'évangile de ce matin qui nous montre Jésus commençant sa vie publique et que l'on reconnaît comme *le fils du charpentier.*

Nous pouvons noter que lorsque Jésus dira : *Mon père travaille sans cesse et je fais de même,* nous comprenons spontanément qu'il parlait de son Père céleste ; mais peut-être parlait-il en même temps aussi de Joseph : *Mon père travaille sans cesse et je fais de même.* En cette fête que nous célébrons aujourd'hui, s'offre pour nous l'occasion d'affirmer à nouveau avec l'Église la dignité du travail humain, de toute forme de travail.

Dans sa bonté, Dieu a voulu associer la créature humaine à sa création. Certes, Dieu fait croître les arbres, mais il ne construit pas lui-même les instruments en bois ; il fait couler dans les fleuves une eau porteuse d'une énorme énergie, mais il laisse l'homme construire les canaux et élever des barrages pour maîtriser cette énergie. Il fait germer le blé et fait croître la vigne, mais il ne cuit pas le pain et ne prépare pas le vin qui réjouit le cœur de l'homme. De même, il a fait l'homme pour qu'il vive avec son semblable, mais il le laisse organiser des sociétés, vivre en familles ou en communautés et essayer d'y faire régner la charité.

Au cœur de tout ce labeur de l'homme de tous les temps, nous contemplons, cet après-midi, la joie de Joseph qui n'est pas de briller aux yeux des hommes mais qui s'enracine dans son obéissance. La joie de Joseph est de faire la volonté de Dieu. La joie de Joseph est la joie de vivre avec la Vierge. Qui a rencontré Marie n'est plus jamais seul ! La joie de Joseph est aussi la joie de vivre avec Jésus.

La joie de Joseph peut être aussi la nôtre ; joie de vivre avec Jésus, joie de vivre avec Marie, joie de faire la volonté de Dieu ! Amen.